

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Avril 2017

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

Nous avons évoqué déjà la belle figure de sainte Maria Goretti. Elle nous donne, entre autres, une leçon sur laquelle nous pouvons méditer. Alors qu'elle se débat sous les coups d'Alessandro, elle lui dit : « *Ne fais pas cela ! C'est un péché ! Tu iras en enfer !* » Le lendemain, avant de lui donner l'hostie, le prêtre lui demande si elle pardonne à son agresseur comme Jésus a pardonné sur la croix à ses bourreaux. « *Oui, pour l'amour de Jésus je pardonne. Je veux qu'il vienne lui aussi avec moi au Paradis. Que Dieu lui pardonne, car moi je lui ai déjà pardonné.* » Pas un instant, Maria ne considère sa propre souffrance ou le mal qu'il lui a fait, mais elle ne voit que cette pauvre âme qui risque d'aller en enfer et pour laquelle elle désire le paradis.

Nous avons lu aussi, le mois dernier, l'histoire bouleversante de Laura Vicuña. Innocente et pure, elle s'évanouit de douleur lorsqu'elle apprend que sa maman est en état de péché mortel, et se trouve aux portes de l'enfer ! Pour la sauver, elle offre sa vie d'enfant, et à l'heure de vivre cette offrande, après avoir obtenu de sa maman la promesse de sa conversion, elle murmure avec un sourire : « *Merci Jésus, merci Marie ! Maintenant je meurs contente.* » Elle avait 12 ans et 9 mois. Ce qui me frappe le plus chez cette enfant, comme chez Maria Goretti, c'est le sens qu'elle avait du péché, et du malheur d'une âme en état de péché ! Elle aimait tellement sa mère que la pensée qu'elle puisse être éternellement malheureuse lui avait quasiment ôté la vie. Sans doute s'évanouir n'est pas mourir, mais ce fut chez elle l'effet d'une douleur intolérable.

Comment ne pas penser encore à l'intervention de Notre-Dame à Fatima, pour demander aux enfants des prières et des sacrifices pour la conversion des pécheurs ? Elle ira jusqu'à leur montrer l'enfer pour les y encourager. La demande de la Vierge est encore de faire tout ce qui est possible pour « préserver les âmes du feu de l'enfer »,

comme elle l'exprime dans la belle prière qu'elle leur enseigne.

Je crains que nous n'ayons pas, quant à nous, la même crainte et la même douleur de l'âme devant le péché et ses conséquences dans l'âme du pécheur. Nous sommes trop pris par nos propres souffrances et le mal que nous subissons. Au mieux, nous pensons aux souffrances de Jésus-Christ victime des péchés des hommes, mais avons-nous de la douleur, du danger mortel que courent les âmes en état de péché : mourir ainsi c'est l'enfer, c'est le malheur éternel ? Avons-nous un amour du prochain qui vit dans le sillage de l'amour du Cœur de Jésus pour tous les humains ?

Des saints ont eu cette douleur et ont dépensé toutes leurs forces, donné leur vie pour la conversion et le salut des pécheurs.

Et j'ose dire que si Jésus-Christ est mort sur la croix, c'est par la douleur qui a brisé son cœur et mis fin à sa vie humaine, « la douleur qu'il éprouvait en voyant se condamner volontairement les âmes qui fouleraient aux pieds les peines intérieures de son cœur amoureux ». Qu'on me pardonne l'audace de la formule, mais Jésus est mort à cause des damnés, à cause de la douleur devenue intolérable à ce cœur où tout n'était qu'amour, amour divin et douleur immense ! C'est là une douleur qu'il ne pouvait exprimer.

Lorsque nous méditons la Passion, nous considérons les souffrances physiques, les douleurs morales de l'injustice et des humiliations, peut-être encore, comme le suppliera le Sacré-Cœur, les ingrattitudes : « *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. Mais ce qui*

m'est encore le plus sensible est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi. »

Mais la douleur la plus profonde est toujours inexprimable, et seuls peuvent la comprendre ceux qui savent aimer comme Jésus. Plus l'amour est vrai, plus la douleur est profonde du malheur de ceux que l'on aime, et c'est la souffrance éternelle des damnés qui a causé la mort de ce cœur où il y avait trop d'amour. Toute la passion extérieure de Jésus est comme une gigantesque marée visible d'un océan invisible, dit le P. Faber, car les souffrances de l'esprit dépassaient de beaucoup celles du corps. Cette agonie intérieure causée par la malice des péchés des hommes lui occasionnait une expiation plus terrible, plus douloureuse que toutes les atrocités avec lesquelles ses bourreaux tourmentèrent son corps très saint.

La douleur du Christ était en son cœur le fruit de nos souffrances auxquelles son amour voulait mettre fin, mais celles des damnés lui furent insupportables. Elles étaient en même temps l'effet de son amour tout-puissant mais tenu en échec par leurs refus volontaires d'être aimés. Il est mort à cause des damnés.

Mais son amour a été vainqueur puisqu'il est mort pour ses élus, par l'offrande d'un amour plus fort que toute douleur, un amour vainqueur de la mort elle-même.

La charité ne connaît pas la défaite – et c'est pourquoi j'ose espérer que les élus seront beaucoup plus nombreux que les damnés ! – et les damnés eux-mêmes dans leur éternel malheur crient au monde des vivants que leur malheur est encore une manifestation de la puissance et de la victoire de l'amour. Relisons ces réflexions admirables du Père de Chivré sur l'espérance :

Le surnaturel nous enveloppe ; n'y échappent que les libertés perverties jusqu'au refus d'être aimées plus qu'elles n'aiment leurs horreurs morales ; le désespoir est le seul acte humain d'où Dieu soit nécessairement absent puisqu'il consiste non seulement à ne plus Le posséder, mais à ne plus croire aux possibilités de Le posséder, alors que Lui, Dieu, a épuisé toutes les possibilités surnaturelles et naturelles de demeurer avec nous et en nous ; c'est vraiment l'acte stupide par excellence puisque il est privé de toute grâce et de toute espérance de la grâce.

L'Espérance ! L'Espérance ! La flamme dans la nuit, l'élan subit dans une santé défaillante, le sourire fleurissant sur les lèvres salées par les sanglots... L'Espérance, cette espèce de certitude qu'on est idiot d'avoir douté, cette prise de conscience immédiate et consistante que les réponses sont, que les solutions existent... L'Espérance, cette résurrection printanière de tout, dans le cœur parfumé de bonheur et dans l'intelligence secouée d'enthousiasme... L'Espérance, cette marche en avant avec tout un ravitaillement de mots, de cris, de chants, appropriés pour être davantage à la disposition de l'espoir comme la voile est à la disposition du vent.

Ô mon Dieu ! Merci d'avoir créé l'Espérance sans laquelle je n'oserais pas marcher.

Tout péché a sa grâce à lui, son secours à lui : remords, rougeur de honte, dégoût, une sanction, une conséquence qui fera réfléchir...

Toute malice a sa contrepartie vertueuse, Toute tentation a son angle propice à la victoire, Toute déficience a son utilisation réparatrice.

Tout, absolument tout, est accessible à la grâce et la grâce n'aura peut-être d'égal que la stupeur du monde lorsqu'au dernier jour les plus grands adversaires de Dieu, les plus farouches s'apercevront que, sans le savoir, leur malice était au service de la Sagesse divine, laquelle en définitive aura le dernier mot.

Dieu ne recule devant aucune ruse pour faire aboutir la Grâce, mais le Malin le lui rend bien pour la tenir en échec et pourtant, qu'il est consolant et vrai de constater qu'Elle a en définitive le dernier mot ; jusque dans ses succès, le Mal a le dessous par rapport au plan de Dieu. La grande humiliation de Satan sera de s'apercevoir au dernier jour qu'il aura travaillé pour la gloire de Dieu. Dans ses attaques, ses ruses, ses haines, ses triomphes et ses rages, il aura fait éclore de superbes prières, de sanglants sacrifices, s'épanouir de généreuses réparations, naître d'audacieuses initiatives, réveiller des vertus et des repentirs ; lui, le maudit, il aura fait chanter l'Amour et il en sera furieux ; lui, le ténébreux entêté, il aura obtenu pour Dieu d'éblouissantes soumissions et d'éberluantes fidélités qui le feront frémir de honte lorsque les bénis le jugeront.

« Pas un cheveu ne tombe de vos têtes sans la permission du Père », traduisez : la Grâce veille à tout et sur tous. Quelle compagnie dans les solitudes les plus apparemment irrémédiables !

Comme on comprend le cri d'enthousiasme de l'Église au matin du Samedi Saint : « Felix culpa », heureuse faute puisque non seulement le bien existe, mais la malice est vaincue, ce qui est un bien nouveau que la vertu ne pouvait pas produire à elle seule.

Heureuse faute sans laquelle l'homme n'aurait pas ajouté à sa couronne originelle les diamants de ses larmes, les rubis de ses expiations et les lumières de ses aveux.

C'est l'éternelle victoire de la vie sur la mort, que nous célébrerons avec éclat la nuit de Pâques. Tout est fini ?... non, tout commence ! Tout est perdu ?... non, tout est gagné : la vie triomphe, l'amour est vainqueur, et le ciel est ouvert à tous ceux qui ont cru en l'amour.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus l'avait bien compris, et surtout bien vécu, comme elle l'exprimait dans une de ses dernières lettres :

Cher petit Frère, au moment de paraître devant le Bon Dieu, je comprends plus que jamais qu'il n'y a qu'une chose nécessaire, c'est de travailler uniquement pour Lui et de ne rien faire pour soi ni pour les créatures.

Jésus veut posséder complètement votre cœur, il veut que vous soyez un grand saint. Pour cela il vous faudra beaucoup souffrir, mais aussi une joie inondera votre âme quand vous serez arrivé au moment heureux de votre entrée dans l'Éternelle Vie !... Mon Frère, tous vos amis du Ciel, je vais aller bientôt leur offrir votre amour, les prier de vous protéger. Je voudrais vous dire, mon cher petit Frère, mille choses que je comprends étant à la porte de l'éternité, mais **je ne meurs pas, j'entre**

dans la vie et tout ce que je ne puis vous dire ici-bas, je vous le ferai comprendre du haut des Cieux... (LT 244 à l'abbé Bellière, le 9 juin 1897)

Belle fête de la Résurrection de Notre-Seigneur et beau temps pascal à tous et toutes, sous le doux regard du Cœur Immaculé de sa mère devenue la nôtre.

Le Seignadou

PORTER NOTRE CROIX À L'ÉCOLE DE FRA ANGELICO

Abbé François Delmotte

« La vie de l'homme sur terre est un combat. » ⁽¹⁾ Aucune vie humaine ne se passe sans épreuves de toutes sortes. Le chrétien connaît l'origine de ces souffrances et la situe, à juste titre, dans le péché originel et ses terribles conséquences. La Révélation enseigne en même temps que le remède nous est apporté par l'Incarnation du Fils de Dieu lui-même, Notre-Seigneur Jésus-Christ, incarnation pour la rédemption des hommes, « propter nos et propter nostram salutem ». Et ce rachat a pris la forme du sacrifice de la Croix, du mystère de la Passion et de la mort de l'homme-Dieu sur le Calvaire, le Vendredi-Saint.

Depuis, les chrétiens parlent couramment de la souffrance comme d'une croix, exprimant par là, de manière intuitive, que nos souffrances n'ont de valeur ou d'utilité qu'à condition d'être unies aux souffrances rédemptrices de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cette union se fait, dans l'état de grâce, par la charité qui ouvre droit au mérite. Nos souffrances, librement acceptées, deviennent alors des instruments de salut, un moyen de demander pardon de nos fautes et de celles du prochain, de les racheter, de tourner nos cœurs vers le Bon Dieu.

Il convient donc de savoir comment porter sa croix, comment faire face à ses souffrances et les rendre méritoires. Pour cela mettons-nous à l'école d'un artiste, Fra Angelico, frère dominicain et peintre. Nous n'aurons point trop des ressources de l'artiste jointes à celles du contemplatif pour examiner ce sujet délicat. Fra Angelico a peint plusieurs fresques représentant saint Dominique au pied de la croix. Il exprime à travers ses peintures les dispositions de l'âme chrétienne en face de la souffrance ainsi que les effets de la croix dans notre âme.

MÉDITER LA CROIX, OU LES DISPOSITIONS D'ÂME POUR SUPPORTER LES ÉPREUVES

Contemplons d'abord la fresque où saint Dominique médite devant un Christ aux outrages. L'attitude de notre saint est calme, au repos, alors qu'au-dessus est symbolisé le déchaînement de violence qui s'abattit sur Notre-Seigneur Jésus-Christ. Fra Angelico le représente méditant sans précipita-



tion : la main droite soutenant la tête, symbolise les bonnes œuvres (la vie active) au service de la foi et de la charité (la vie contemplative). Le front est légèrement plissé pour indiquer l'attention portée à l'étude et la douleur de l'âme qui médite sur la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Saint Dominique médite à livre ouvert. Sans doute s'agit-il des Saintes Écritures. Il nous faut recueillir la leçon. La souffrance, la douleur répugnent à la nature humaine. Pour être prêt à les supporter, il faut connaître leur raison d'être, l'utilité que l'on peut en tirer. Et cela nous est révélé à travers les différents textes de la Sainte Écriture, qui nous révèlent le sens de la souffrance en général, de nos souffrances en particulier. Et ce sont surtout les souffrances du Christ dans sa passion qui arment notre âme de courage. « En effet, la méditation de la passion de Jésus-Christ fait que nous ne nous laissons pas abattre. Si l'on rappelle à sa mémoire la passion de Jésus-Christ, dit saint Grégoire, rien ne peut être si dur qu'on ne le supporte avec égalité d'âme. » ⁽²⁾

ACCUEILLIR HUMBLEMENT LE MYSTÈRE DE LA CROIX

Fra Angelico a encore représenté saint Dominique au pied de la croix dans une grande fresque située dans la salle capitulaire du couvent de San

Marco à Florence. Notre saint regarde le Crucifié ; il est à genoux, légèrement sur le côté de la croix. Les deux mains sont écartées, semblant exprimer par-là l'inexprimable, ce qu'on ne peut pas dire. C'est l'exclamation de l'âme devant le mystère de la souffrance, celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ ou la sienne propre, car la souffrance reste un mystère. En même temps, ces mains écartées sont là aussi pour exprimer l'ouverture, la volonté d'accueillir les épreuves que le Bon Dieu permet. Loin de se renfermer sur elle-même, et de faire prévaloir sa volonté propre, l'âme semble s'ouvrir et laisser faire le divin Crucifié. Qu'il vienne donc purifier notre cœur. La seule réponse est celle de l'humble Vierge Marie : « *Ecce ancilla Domini. Fiat mihi secundum verbum tuum* ».



Avant Fra Angelico, Giotto a peint aussi saint François au pied de la croix, dans la même attitude d'exclamation vers la croix. Saint François est à la gauche de la croix : il fixe le Crucifié ; il est à genoux, les deux mains tendues vers la croix. Tout se passe comme si la croix lui arrachait un cri du cœur : cri de douleur mais aussi cri d'amour en face de tant de souffrances endurées pour notre salut. Il voudrait recueillir ce corps précieux, il voudrait l'aider à porter sa croix. Il est tout tendu vers lui, vers elle, pour les rejoindre.

ACCEPTER LA CROIX ET SE SOUMETTRE AU PLAN DIVIN

La croix est une école de la volonté de Dieu. Saint Paul l'enseigne en disant que, par ses souffrances, Notre-Seigneur Jésus-Christ a appris ce qu'était l'obéissance, non qu'il eût besoin de l'apprendre, mais plutôt pour marquer que notre nature humaine doit savoir se plier devant les exigences de



l'amour divin, ces exigences fussent-elles crucifiantes : « *C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant avec de grands cris et avec larmes offert des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé pour sa piété, a appris, tout Fils qu'il est, par ses propres souffrances, ce que c'est qu'obéir.* » ⁽³⁾

Fra Angelico exprime très bien cela dans une fresque où saint Dominique est au pied de la croix avec la sainte Vierge Marie et saint Jean. Il est à genoux, les deux mains sont posées sur la croix, à plat, dans le sens de la croix, sur le devant et sur le côté. Ces mains semblent faire sienne la croix. Remarquons qu'elles sont dans le sens du bois de la croix, pour correspondre au plan divin. On doit porter sa croix selon la volonté de Dieu, pour correspondre à ce qu'il veut, c'est-à-dire dans le sens de la croix, et non à contresens. Non pas la traîner, non pas la porter en dehors de ce que veut le Bon Dieu pour nous en permettant cette épreuve. En même temps le regard est toujours fixé, non pas sur les mains qui portent, autrement dit sur la souffrance, sur l'épreuve elle-même, mais sur le Crucifié, c'est-à-dire sur la cause de cette souffrance, sur l'amour avec lequel on doit la supporter, en union avec Celui qui la porte. Dans toutes les peintures de Fra Angelico, le regard est toujours fixé sur le Crucifié, jamais sur les mains qui portent la croix. « *Il ne faut pas séparer Jésus de la croix, il faut dire avec saint Ignace d'Antioche : « Mon amour est crucifié, amor meus crucifixus est.* » ⁽⁴⁾



La croix prêche aussi l'abandon à la volonté divine. Ernest Hello a une belle page pour indiquer jusqu'à quelles extrémités doit aller cet abandon. « *Il est à remarquer que la croix, qui représente l'idée de sacrifice en ce monde, est précisément ce qui représente le mieux l'abandon absolu. Celui qui se laisse coucher sur la croix pour y être martyrisé ne réserve rien de lui. Il se laisse percer de part en part, aux bras, aux jambes, au cœur, partout. Il se laisse dépouiller de tout : amis, dignité, vêtements. Il est là, seul et nu, victime de cœur, d'esprit et de corps, pour être torturé comme on voudra ; il ne résiste ni ne répond, ni se défend : il se laisse déchirer, a soif d'être déchiré des pieds à la tête, de la peau au cœur, prie pour ses bourreaux, reste couché, se laisse retourner, percer, moquer, cracher au visage, frapper au cœur, par ses amis, par ses ennemis, s'abandonnant à ce Dieu qui n'épargne pas ceux qu'il aime : ce qu'on lui fait ne le regarde pas ; il reçoit le coup et remercie.* » ⁽⁵⁾

LA CROIX, ÉCOLE DE CORÉDEMPTION

École d'obéissance et d'acceptation humble de la volonté de Dieu, la croix est également une école de mortification volontaire. Témoin cette surprenante fresque de Fra Angelico où saint Dominique se flagelle au pied de la croix. Il contemple toujours le Crucifié, il est au pied de la croix et il se flagelle, torse nu. Des gouttes de sang jaillissent du Sacré-Cœur et saint Dominique semble attendre leur contact pour purifier son âme. Cette flagellation devant la croix évoque d'une manière très sensible la part de mortification volontaire que nous devons prendre au mystère de la rédemption. Dans notre vie, la part

de la croix ce sont d'abord les souffrances involontaires : maladies, contradictions, épreuves de toutes sortes dues à l'imperfection de notre nature humaine ou même à cause de nos péchés, de nos défauts, toutes choses qui sont en soi volontaires, mais que nous avons rendues involontaires par la conversion de notre cœur.



Mais il doit y avoir plus, une véritable mortification volontaire. C'est celle que l'on s'impose de surcroît pour participer de plus près à la rédemption. Pour unir quelque chose de plus aux souffrances de Notre-

Seigneur Jésus-Christ en croix et par là consoler son divin Cœur. On voit bien que cette mortification volontaire ne doit pas être séparée de la contemplation de la croix, de l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce n'est pas une épreuve de force, ou un acte surhumain : c'est un acte de charité qui nous fait participer à la vie divine : « *Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali : portant autour de nous et étant toujours enveloppés de la mortification du Christ afin que sa vie aussi soit manifestée dans notre chair mortelle.* » ⁽⁶⁾

PORTE LA CROIX ET ELLE TE PORTERA

Plusieurs fresques de Fra Angelico peignent saint Dominique au pied de la croix, ses deux mains tendues enserrant la croix. Il semble la tenir, il



semble que c'est lui qui tient la croix debout. Et en effet, il convient de la porter comme un étendard, puisqu'aussi bien elle est notre victoire et le signe de reconnaissance du chrétien. Mais observons de plus près les mains de notre guide spirituel. Elles enserrant la croix. Le regard est toujours fixé vers le haut, sur le Crucifié. Le visage est légèrement triste. La main droite repose sur la croix, bien à plat, dans le sens de la croix. Elle est comme portée par la croix. Elle est dirigée vers le haut, elle transporte l'âme vers les hauteurs, vers le Crucifié. Elle recueille le sang qui coule de la croix et, au contact de ce sang, elle se purifie. La main gauche, quant à elle, serre la croix, l'étreint, semble comme la porter. C'est une marque d'amour et de la force que donne l'amour. On étreint la croix comme quelque chose que l'on aime. « *Pour cela il faut être fort. Être fort, cela ne veut pas dire : se dresser contre ce qui nous blesse, pour le supprimer. Il existe une autre force, bien plus haute. C'est la force qui accepte ce qu'elle ne peut pas supprimer et qui demeure souriante sous la croix. Ce n'est pas à la croix qu'on sourit, mais à Celui qui l'a portée avant nous et pour nous, et qui la porte encore avec nous.* » ⁽⁷⁾ La croix nous transfuse la charité, fait pénétrer l'amour de Dieu en nous et nous attire ainsi au Ciel. Réellement, c'est plus elle qui nous porte que nous qui aidons Notre-Seigneur Jésus-Christ à la porter. « *"Par sa mort sur la croix, le Christ a préparé notre ascension au ciel", d'après saint Jean Chrysostome. C'est pourquoi il a dit lui-même (en saint Jean 12, 32) : "Moi, lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi."* » ⁽⁸⁾ Notre-Seigneur Jésus-Christ ne peut rester indifférent à celui qui accepte généreusement et par amour de l'aider dans le mystère de sa Passion. « *Il nous faut donc accepter la croix, parce que, encore une fois, elle est l'unique espérance, même pour Dieu. Il s'est engagé vis-à-vis de lui-même à ne pas venir à nous autrement que par la croix, mais il a promis que toutes les fois que la croix serait bien portée, elle nous porterait. Quand on aime la croix, quand on l'embrasse avec ardeur, quand on l'étreint, on l'oblige pour ainsi dire à s'humaniser et alors on se sent étreint à son tour, ses bras si durs, tout à coup deviennent tendres et délicats, parce qu'au fond, la croix c'est Jésus : quand donc nous embrassons la croix, c'est Jésus que nous embrassons et... il nous le rend.* » ⁽⁹⁾

SE TENIR AVEC NOTRE-DAME DE COMPASSION ET PRIER

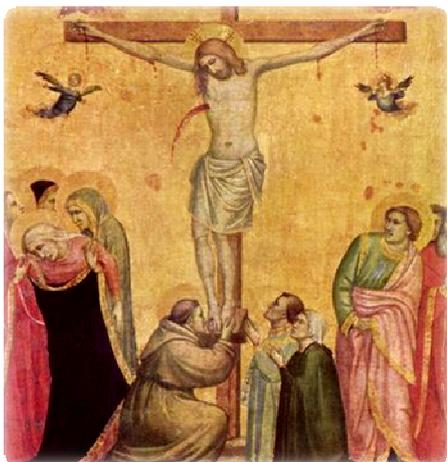
Sur une petite fresque peinte par Fra Angelico, saint Dominique est représenté à genoux au pied de la croix. Fixant le Christ, il a les mains jointes, dans l'attitude de la prière. La souffrance, l'épreuve, la croix sont quelque chose de terrible



pour notre nature humaine. Aussi notre peintre nous indique-t-il le moyen de soulever et supporter ces difficultés : la prière. Notre-Seigneur Jésus-Christ a offert un sacrifice sur la croix. C'est un point à ne pas perdre de vue. Ce sacrifice est réactualisé chaque jour sur nos autels. C'est la grande prière du Christ qui se poursuit à travers les siècles et à laquelle doivent s'unir les prières personnelles de chaque chrétien.

Mais le chrétien n'est pas seul dans la souffrance. Il y a la sainte Vierge Marie près de lui, présence indispensable puisqu'elle était là au pied de la croix. Fra Angelico a peint plusieurs scènes du Calvaire. Souvent saint Dominique est au pied de la croix accompagné, ou plutôt accompagnant la sainte Vierge Marie et saint Jean. On ne peut pas porter la croix sans l'amour du Crucifié, sans la présence de la sainte Vierge Marie et sans la présence de saint Jean. L'Immaculée est là pour nous rappeler sa compassion et nous enseigner à bien souffrir, dans la charité, sous l'influence des dons d'intelligence et de sagesse. Saint Jean, quant à lui, représente le prêtre qui, par les sacrements, et notamment le saint Sacrifice de la messe et la confession, est l'instrument du divin Crucifié pour transmettre la vie divine jaillissant de son côté ouvert.

AIMER LE DIVIN CRUCIFIÉ



Mais Giotto a sans doute été plus hardi que Fra Angelico. Il a ainsi peint saint François embrassant les pieds de Jésus en croix, idée reprise plus tard par Murillo. À genoux aux pieds du Crucifié, il embrasse dévotement les pieds du Christ. C'est plus exactement sur la plaie des pieds, l'emplacement du clou qu'il porte toute son effusion. Porter sa croix est une œuvre d'amour. Notre amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ et pour ses souffrances console le Cœur de Jésus et, de manière rétrospective, l'aide à porter sa croix, « parce qu'au fond, la croix c'est Jésus : quand donc nous embrassons la croix, c'est Jésus que nous em-

brassons ». ⁽¹⁰⁾ Souvent, en face de l'épreuve, il nous faut mieux faire un acte d'amour que de nous perdre dans une multitude de questions insolubles. C'est la meilleure façon de manifester la véritable vie chrétienne : « Si l'âme est dans une relation vivante avec Jésus crucifié, alors elle se prépare à la vie éternelle et participe déjà à la gloire de Jésus par la présence de l'Esprit-Saint en elle. C'est la vie même du Corps mystique de Jésus. » ⁽¹¹⁾

LES EFFETS : CHARITÉ, JOIE, PAIX

Et pendant ce temps le divin Crucifié regarde saint Dominique. Dans toutes les fresques de Fra Angelico le Christ n'est pas indifférent à notre façon de porter la croix (ou plutôt devrait-on dire sa croix) et à notre amour pour lui, amour que l'on manifeste par le support des épreuves et par la part que l'on prend à ses douleurs. Le premier effet que produit la croix bien portée est donc de faire grandir la charité en nous. L'amour de Dieu croît par des actes qui devraient être de plus en plus intenses. Les différentes épreuves que notre vie traverse sont là pour nous donner l'occasion de poser ces actes toujours plus intenses. L'amour ne se mesure pas à la difficulté, mais la difficulté peut aider l'amour à croître en le forçant à être plus généreux et plus fort : « Fortis est ut mors dilectio. » ⁽¹²⁾

L'amour entraîne à son tour la joie et la paix. « Le fruit de l'Esprit, au contraire, c'est la charité, la joie, la paix... » ⁽¹³⁾ La plupart du temps, Fra Angelico dépeint la joie de saint Dominique. St Dominique regarde la croix. Il a le regard fixé vers le crucifix. Il contemple celui qui est sur la croix, pas la croix. Son regard est calme, fixé vers le haut. Son visage serein, avec un léger sourire. Il faut contempler le Crucifié qui est Dieu, contempler sa divinité à travers son humanité crucifiée et cela engendre le sourire, la joie, parce qu'on est près de Dieu. Et cette contemplation engendre le calme, la paix et la prière, signifiée ici par les mains jointes. La paix issue de la contemplation du sacrifice du Calvaire n'est pas seulement pour soi. Elle rejaillit aussi pour toute la société ; c'est alors la paix publique, celle des sociétés vivant en conformité avec l'ordre naturel des choses et en harmonie avec l'ordre surnaturel de la grâce. « La Chrétienté, c'est le village, ce sont les villages, les cités, le pays qui, à l'imitation du Christ en croix, accomplissent la loi d'amour, sous l'influence de la vie chrétienne de la grâce. La Chrétienté, c'est le Royaume de Jésus-Christ ; les autorités de cette Chrétienté, c'est le Christ en croix. » ⁽¹⁴⁾

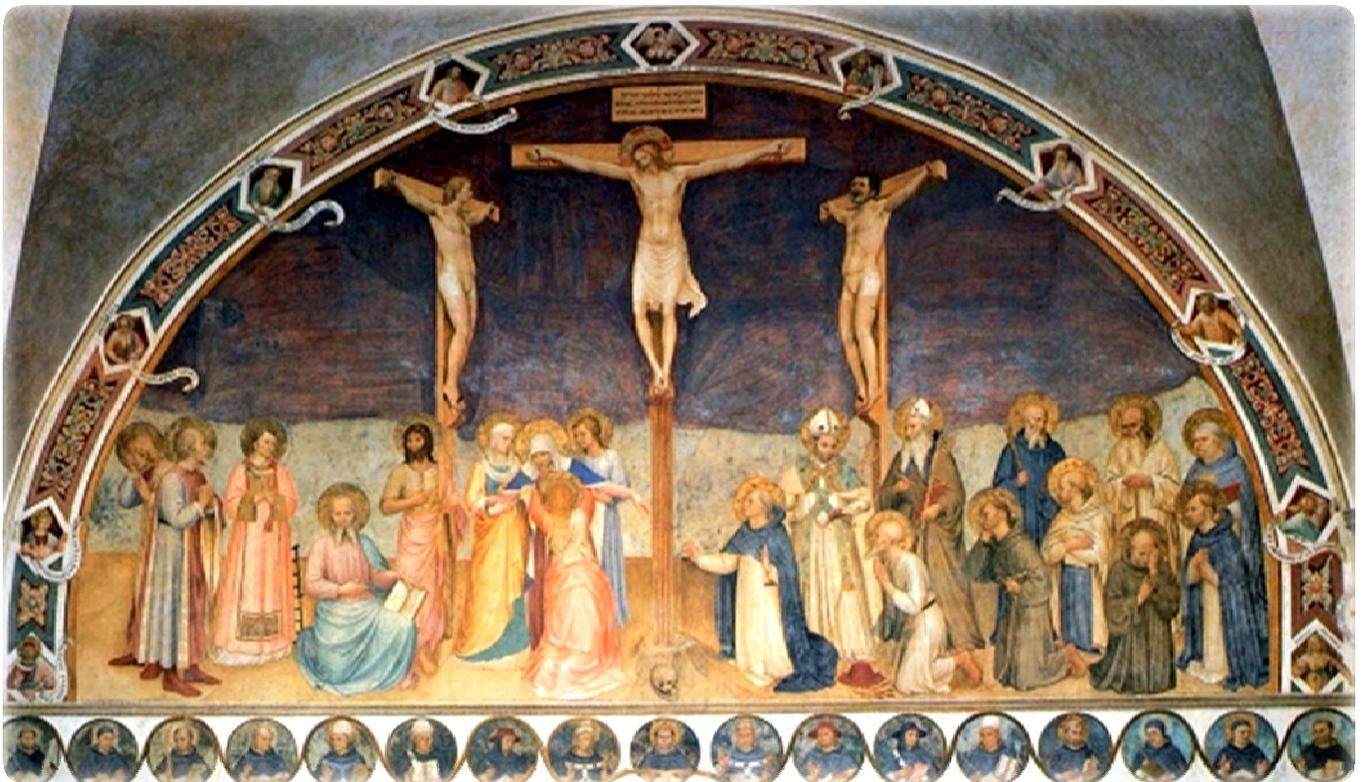


tienté se disent "lieutenants de Jésus-Christ" chargés de faire appliquer sa Loi, de protéger la foi en Jésus-Christ et d'aider par tous les moyens à son développement, en plein accord avec l'Église. On peut dire en vérité que tous les bienfaits de la Chrétienté viennent de la croix de Jésus et de Jésus crucifié, c'est une résurrection de l'humanité déchue, grâce à la vertu du sang de Jésus-Christ ».⁽¹⁴⁾

On raconte de lui que Fra Angelico ne peignait jamais avant d'avoir prié, de sorte que ses fresques ne sont autres que le fruit de sa contemplation. A notre tour, et inversement, que la contemplation de ces divines scènes engendre en nous la prière afin que nous puissions chanter avec lui et tous les bienheureux : « Ô Crux, ave, spes unica. Pius adauge gratiam, reisque dele crimina. »⁽¹⁵⁾

Notes :

- (1) Job 7,1.
- (2) Saint Thomas, Commentaire sur Isaïe, chapitre 12.
- (3) Hébreux 5, 7-8
- (4) R.P. Dehau, *Le contemplatif et la Croix*, tome II, page 17
- (5) Ernest Hello, *Regards et Lumières*, Perrin 1929, pp. 91-92
- (6) II Corinthiens 4, 10
- (7) Dom Guillerand, *Voix cartusienne*
- (8) St Thomas, *Somme théologique*, IIIa Q. 46, art. 4, corpus
- (9) R.P. Dehau, *Le contemplatif et la Croix*, tome II, page 15
- (10) *Ibidem*
- (11) Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel*, chapitre 7
- (12) Cantique 8, 6
- (13) Galates 5, 22
- (14) Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel*, chapitre 7
- (15) « Ô Croix, salut ! Notre unique espérance !
Accrois la grâce chez les bons,
Efface les fautes chez les coupables. »



LA « PREUVE » DE SAINT ANSELME

par M. Malvezin

La perspective de la fête de saint Anselme, le 21 avril, nous donne l'occasion d'évoquer la question disputée des preuves de l'existence de Dieu.

Saint Anselme de Cantorbéry (ville dans laquelle il mourut archevêque en 1109), après avoir lutté contre le roi d'Angleterre pour la réforme grégorienne en ce royaume, au prix de deux exils, est aussi connu sous le nom d'Anselme du Bec, en Normandie, où il fut moine, élève, prieur, puis abbé. Il est encore nommé Anselme d'Aoste, en Italie, où il est né en 1033 ou 1034. Pour son œuvre théologique, il fut proclamé en 1720 docteur de l'Église : le « docteur magnifique ».

En philosophie, il est communément connu comme étant l'auteur d'une première version de ce que Kant appellera plus tard la preuve (ou l'argument) « ontologique ».

Cet argument fut refusé par saint Thomas d'Aquin, repris différemment par Descartes, et à nouveau rejeté par Kant, censé, selon la « doxa » philosophique moderne, avoir définitivement enterré toute démonstration de l'existence Divine.

Au delà de ce va-et-vient prétendument clos de cette façon, il est bon d'examiner d'un peu plus près la question, en simplifiant nécessairement les

choses, mais, nous l'espérons, en dégageant l'essentiel.

Le Docteur Angélique, dans la *Somme Théologique*, Prima Pars Q2a1, résume ainsi, sans nommer son auteur, le raisonnement de saint Anselme : le mot Dieu « signifie un Être tel qu'on n'en peut signifier de plus grand ; or ce qui existe à la fois dans l'esprit et dans la réalité est plus grand que ce qui existe uniquement dans l'esprit : donc, puisque, le mot Dieu étant compris, l'existence de Dieu est aussitôt dans l'esprit, il s'ensuit également l'existence de Dieu dans la réalité ».

L'Aquinat le refuse pour deux raisons : d'une part, beaucoup d'hommes, dans une connaissance imparfaite, ne mettent pas ce contenu derrière ce mot ; et lorsqu'ils le font, « il s'ensuit que chacun pense nécessairement qu'un tel être est dans l'esprit comme appréhendé (c'est-à-dire conçu par l'intelligence), mais il ne s'ensuit nullement qu'il existe dans la réalité. Pour pouvoir tirer de là que l'Être en question existe réellement, il faudrait supposer qu'il existe en réalité un Être tel qu'on ne puisse pas en concevoir de plus grand, ce que refusent précisément ceux qui nient l'existence de Dieu ». (*Autrement dit, il faudrait supposer au principe de la démonstration la conclusion qu'on cherche à établir au terme de cette démonstration. NDLR*)

Descartes, après avoir méthodiquement considéré comme faux tout ce qui pouvait être mis en doute, aboutit à ce qui lui apparaît être la seule vérité indubitable, le fameux « cogito » : « je pense donc je suis. » Comment échapper alors au solipsisme, c'est-à-dire à l'état dans lequel le sujet pensant n'est assuré d'aucune autre réalité que lui-même et ses propres représentations ? Voici : parmi ces représentations, l'idée de Dieu, claire et distincte à l'esprit, lui apparaît impliquer son existence : la perfection remplace ici la grandeur anselmienne. Dieu est l'Être « souverainement parfait » et l'existence est une perfection qui ne peut lui manquer sans tomber dans la contradiction. Sa perfection impliquant aussi qu'il ne nous trompe pas, nous garantit donc l'existence du monde.

La contestation kantienne, elle, est apparemment proche de celle de saint Thomas : l'existence n'est pas un prédicat déductible de l'analyse d'un concept ; mais son but n'est pas le même que celui du Docteur Angélique. Son idéalisme critique considère que la raison nous donne une science des phénomènes qu'elle construit partiellement, mais ne nous permet pas une connaissance des choses en soi ; il considère par conséquent que l'existence de Dieu est indémontrable.

Joint à des critiques du système kantien dont nous allons dire un mot, son abandon du Dieu de Descartes, garant de la réalité du monde, ouvrira la porte au pur idéalisme allemand dans une complète

confusion de l'esprit et du réel, avec toutes ses conséquences.

L'intention de l'Aquinat était évidemment toute autre. Fidèle au réalisme aristotélicien, il exclut l'existence d'idées innées en nous. L'intelligence tire par abstraction les idées de l'expérience sensible, de manière d'ailleurs souvent imparfaite et confuse.

Ainsi en va-t-il de l'idée de Dieu, du moins de ce que la raison humaine peut en connaître par ses seuls moyens. Elle est induite *a posteriori*. Elle correspond à l'Être dont il est nécessaire de poser l'existence, à partir des caractéristiques essentielles des êtres dont nous avons l'expérience commune ; caractéristiques que le Docteur Angélique rassemble dans ses cinq voies de preuve : le mouvement, la cause efficiente, le possible et le nécessaire, les degrés dans les choses, et le gouvernement des choses.

Selon Kant, ces preuves, qu'il appelait « cosmologiques » et qu'il ne connaissait d'ailleurs qu'indirectement, font un usage indu de la relation de causalité. Celle-ci, dans son système, est un « concept synthétique *a priori* » « forme de notre entendement », qui ne peut s'appliquer qu'aux phénomènes que nous connaissons, et pas à l'inconnaissable, « la chose en soi » qui les sous-tend.

Cet interdit ne vaut pourtant que dans le cadre de ce système, dont la faiblesse essentielle a bien été repérée par un critique de son époque, Friedrich Heinrich Jacobi : « Sans *la chose en soi*, je ne puis pas entrer dans le système ; avec *la chose en soi*, je ne puis y demeurer ».

L'Église, sans condamner l'argument ontologique que certains, sous des formes renouvelées, continuent à défendre en tant que preuve, privilégie donc les voies du réalisme thomiste. Le Concile de Vatican I par exemple, a déclaré que « la Sainte Église, notre Mère, tient et enseigne que, par la lumière naturelle de la raison humaine, Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu avec certitude, au moyen des êtres créés, car depuis la Création du monde, ses invisibles perfections sont vues par l'intelligence des hommes au moyen des êtres qu'Il a faits ».



En tout état de cause, il demeure de cette « preuve ontologique » la contemplation par Descartes, et surtout par saint Anselme, d'une idée qu'ils considèrent avec profondeur comme trop grande, dès lors que nous la connaissons, pour être le fruit de l'imagination humaine, et qui peut du moins confirmer ainsi la certitude de l'existence qui lui correspond.

VERS LE MARIAGE DES PRÊTRES ?

Suite aux récents propos du pape François sur l'éventuelle possibilité d'ordonner des viri probati, Monsieur l'abbé Gleize, professeur d'ecclésiologie au séminaire d'Écône, souligne combien une telle perspective, si elle venait à se réaliser, serait en rupture totale avec la Tradition de l'Église.

UN NOUVEAU DÉBAT EN VUE ?

1. Dans un entretien récemment accordé au journal allemand *Die Zeit* ⁽¹⁾, le Pape François a déclaré que, pour remédier au manque de prêtres, il ne serait pas impossible d'ordonner au sacerdoce des hommes mariés dans l'Église catholique latine, à condition qu'il s'agisse de « viri probati », c'est à dire d'hommes d'âge mûr et ayant fait leur preuve dans la vie chrétienne. Dans cette éventualité, il resterait à déterminer quelles seraient les fonctions précisément départies à cette catégorie de prêtres. Mais en tout état de cause, l'Église ne reviendrait pas sur la loi du célibat, et ne laisserait donc pas aux séminaristes la liberté de se marier.

2. Y aurait-il là, en perspective, une nouvelle brèche dans la morale de l'Église catholique ? Dans le journal *Le Figaro*, Jean-Marie Guénois sous-titre en effet : « L'Église pourrait évoluer sur le célibat sacerdotal. » Pour y voir clair, quelques précisions s'imposent.

QUELQUES DISTINCTIONS

3. Le célibat n'est pas la continence. Et celle-ci n'est pas non plus la chasteté absolue. Le célibat est la situation d'une personne qui n'est pas engagée dans les liens du mariage. Cette situation peut correspondre non seulement à un état de fait mais encore à un état de vie, librement choisi, où l'on renonce au mariage, en embrassant donc la chasteté absolue, c'est à dire l'abstinence totale et définitive de tout rapport sexuel. Ce choix est légitime s'il est accompli en vue d'un motif supérieur à celui du mariage, comme la consécration religieuse ou sacerdotale. Et c'est justement pourquoi cet état de vie du célibat consacré l'emporte en excellence sur l'état du mariage, ainsi que le rappelle Pie XII : « Cette doctrine qui établit l'excellence et la supériorité de la virginité et du célibat sur le mariage a été solennellement définie, comme un dogme de foi divine, au concile de Trente, et les Pères et les Docteurs de l'Église ont toujours été unanimes à l'enseigner. Nos prédécesseurs et Nous-même, chaque fois que l'occasion Nous en a été donnée, Nous n'avons cessé de l'exposer et de la recommander vivement ». ⁽²⁾

4. La continence est le fait de s'abstenir d'user du mariage. Cette abstinence est temporaire chez ceux qui ne sont pas encore mariés et envisagent de l'être et elle peut même l'être aussi chez ceux qui sont déjà mariés. Elle est définitive et absolue chez

ceux qui n'envisagent pas le mariage, en particulier parce qu'ils choisissent l'état de vie du célibat consacré.

5. Enfin, dernière précision, il y a une différence entre la Tradition et les lois de l'Église. La loi du célibat ecclésiastique apparaît très tôt dans l'Église latine, probablement dès l'époque des apôtres : les études classiques du cardinal Stickler (*Le Célibat des clercs*, Téqui, 1998) et du père jésuite Christian Cochini (*Origines apostoliques du célibat sacerdotal*, Lethielleux, 1981) l'ont établi suffisamment. Le principe du célibat des prêtres est formulé dans les textes législatifs vers le début du IV^e siècle ⁽³⁾, par le concile d'Elvire, mais cela ne signifie pas que l'usage n'en ait pas prévalu auparavant et de fait le Pape saint Sirice en 386 et le concile de Carthage de 390 se réfèrent à une tradition remontant jusqu'aux apôtres ⁽⁴⁾. A partir de là, l'Église est toujours restée fixée dans son enseignement. Cela signifie que le célibat sacerdotal ne fait pas seulement l'objet d'une loi et d'une discipline ecclésiastiques, qui seraient réformables selon la simple volonté d'un Pape. La pratique du célibat sacerdotal représente surtout une tradition apostolique irréversible, tradition qui atteste un dogme de foi divine, le dogme de la supériorité de l'état du célibat consacré sur l'état du mariage. Un peu comme la discipline du baptême des bébés n'est pas qu'une discipline, mais représente aussi une tradition qui atteste le dogme du péché originel.

6. La loi particulière de l'Église d'Orient est tardive, puisqu'elle remonte seulement à la fin du VII^e siècle, avec le canon 13 du concile in Trullo II (ou Quinisexte) de 691. Ce canon autorise les prêtres, diacres et sous-diacres, qui auraient été déjà mariés avant leur ordination, à conserver leurs épouses et à user du mariage, sauf pendant le temps où ils assurent le service de l'autel. Le canon 26 interdit à un célibataire de se marier une fois qu'il a été ordonné prêtre. Le canon 48 prévoit qu'un évêque déjà marié avant son sacre devra se séparer de son épouse et ne plus user du mariage. Comme l'a montré le cardinal Stickler ⁽⁵⁾, avant le VII^e siècle, l'Église d'Orient retenait en principe, comme l'Église latine, la loi du célibat sacerdotal, héritée des apôtres. La nouvelle législation survenue postérieurement représente donc une régression. Et elle ne va tout de même pas jusqu'à autoriser un prêtre à se marier ; elle accorde seulement la possibilité d'ordonner prêtre un homme précédemment marié, en ne l'obligeant qu'à une continence temporaire. Si,

dans sa prudence, Rome autorisa les églises locales d'Orient à conserver leur usage propre, elle n'en encouragea pas moins celles de ces églises qui désiraient revenir à la pratique latine du célibat et de la continence complète. ⁽⁶⁾

7. L'esprit authentique de l'Église veut donc que les prêtres renoncent à l'état et à l'usage du mariage. La loi du célibat sacerdotal est en même temps une loi de chasteté absolue. Cette exigence s'explique en raison de la supériorité de l'état de vie du prêtre et du caractère sacré de ses fonctions. L'usage particulier des églises locales d'Orient représente une entorse historique, contraire à cet esprit de l'Église, que Rome a été obligée d'admettre mais à laquelle elle ne s'est jamais parfaitement résignée.

DES HOMMES ÉPROUVÉS ?

8. A quoi peut bien rimer, alors, le projet de François ? A une pure et simple régression, contraire à l'esprit de l'Église. L'excellence du sacerdoce réclame un état de vie proportionné, à l'exemple du Christ et des apôtres. Par son célibat et sa chasteté absolue, le prêtre est un exemple et un signe. Exemple du renoncement et de la vertu parfaite à laquelle doivent tendre les fidèles. Signe de l'excellence de la vie de l'esprit, qui est la vie même de Dieu, sur la vie terrestre et simplement corporelle. Signe aussi de l'excellence de la contemplation des réalités éternelles, par rapport aux convoitises de la chair et à la vie mouvementée d'ici-bas. Cette excellence est telle que la pénurie de prêtres ne saurait fournir un prétexte pour la remettre en cause. L'Église a toujours préféré la qualité à la quantité. Et le meilleur moyen d'obtenir davantage de vocations n'est-il pas de recourir à la prière et à la pénitence, pour mériter d'abord des saints prêtres et ensuite beaucoup de saints prêtres ? Ce sont là des moyens proportionnés, puisqu'ils sont d'ordre surnaturel, comme la vocation qu'ils nous méritent.

9. Pire encore, le dessein du Pape ouvre la voie à une évolution qui ne s'arrêtera probablement pas à mi-chemin. Après avoir admis en principe et répandu dans la pratique l'ordination d'hommes mariés, il sera bien difficile de reculer devant le mariage des prêtres. Et il ne manquera pas de doctes pour expliquer au bon peuple de Dieu le caractère inéluctablement positif de l'évolution : après tout, que le mariage ait lieu avant ou après l'ordination, cela ne change pas grand' chose. L'essentiel est d'avoir admis la compatibilité des deux.

10. Ce genre de manœuvre, s'il s'avère opérant, aura eu son premier banc d'essai avec *Amoris laetitia*. Tout en réaffirmant le principe de l'indissolubilité du mariage, le Pape y autorise en effet une pratique contraire à ce principe, en admettant que les couples concubins ou divorcés remariés bénéficient dans l'Église du même traitement pastoral que les couples légitimement mariés. De même, tout en réaffirmant la loi du célibat, il sera possible, en pratique, d'agir au rebours de cette loi, c'est à dire d'ordonner prêtres les hommes mariés, puis même de marier les prêtres. Et ce, bien sûr, « dans certains cas », en raison du manque de prêtres. N'est-ce pas là ce que l'on devrait désigner, en propres termes, comme une « morale de situation » ?

Abbé Jean-Michel Gleize

Notes :

- (1) « Interview » parue dans le journal *Die Zeit* le jeudi 9 mars 2017, dont la substance a été reprise par *Le Figaro* et *La Croix*
- (2) Pie XII, « Discours du 15 septembre 1952 aux Supérieures Générales des Congrégations de droit pontifical » dans *Acta apostolicae sedis*, p. 823, cité par Léon Cristiani, dans *L'Ami du clergé*, n° 49 du 3 décembre 1959, p. 739
- (3) Et non pas au XI^e siècle, comme l'écrit Jean-Marie Guénois dans *Le Figaro*. Ce qui apparaît de nouveau au XII^e siècle, lors du concile de Latran de 1139, ce sont seulement les anathèmes portés contre les prêtres qui ne respecteraient pas leur célibat.
- (4) Cf. la *Lettre pascale* de Son Excellence Mgr Luigi Carli, évêque de Segni, du 12 mars 1970, p. 19
- (5) Cf. le chapitre III « La pratique de l'Église d'Orient » dans le livre déjà cité. L'auteur prouve (p. 74 et sv.) que cet usage particulier n'a pu s'autoriser d'aucune tradition ecclésiastique antérieure, sinon en falsifiant les textes.
- (6) Le Cardinal Stickler remarque : « Jusqu'à maintenant, la reconnaissance de cette discipline différente a été l'objet, de la part des autorités romaines, d'une considération courtoise qui, cependant, ne peut guère être considérée comme une approbation officielle de la modification apportée à l'ancienne discipline de la continence. » (p. 82)



Tiers-Ordre de la FSSPX — Récollecion à Toulouse

Journée semestrielle de retraite spirituelle réservée aux tertiaires FSSPX

La récollecion sera prêchée le **SAMEDI 1^{ER} AVRIL 2017** de 10h à 16h
à l'**ÉCOLE SAINT-JEAN-BOSCO**

École Saint-Jean-Bosco — 14, rue des Artistes — 31200 Toulouse

SOUVENIRS D'UN PSEUDO-VICAIRE à Saint-Nicolas-du-Chardonnet — 1980-1983

Je n'étais pas à la « prise » de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, le 27 février 1977. J'étais séminariste, et je me souviens fort bien des réactions diverses et contradictoires des séminaristes, et même des professeurs. Le directeur, vénérable sujet de la Confédération Helvétique, désapprouvait ce coup de force contraire à l'ordre et au respect des lois. Monseigneur était absent, et tout est rentré dans l'ordre avec son retour : heureux de l'événement, il l'encourage et décide même d'apporter l'aide de la Fraternité ! C'est donc le district de France, l'abbé Aulagnier en tête, aidé par l'abbé Groche, qui s'investit aussitôt et aide avec enthousiasme ! Mgr Lefebvre lui-même se rend à Saint-Nicolas dès le 22 mai suivant pour y confirmer une centaine d'enfants. Les séminaristes, lors de leurs congés, sont heureux d'apporter leur aide, et des prêtres y sont affectés dès leur ordination (abbé Claude Barthe, abbé Olivier de Blignières). Ils seront évacués peu après en raison de prises de position sédévacantistes. Nous arrivons ainsi à l'été 1980, avec la nomination de l'abbé Dominique Mihailovic à Saint-Nicolas, et de l'abbé Alain Lorans à l'Institut Saint-Pie X. C'est alors que Monseigneur décide d'anticiper mon ordination au 20 septembre pour me nommer collaborateur de Mgr Ducaud-Bourget. (L'abbé Jean-Luc Veuillez nous y rejoindra en 1982.)

J'ai eu la grâce de narrer autrefois ces années à Saint-Nicolas dans la revue *Fideliter*, mais le temps passé me permet un peu de recul, même si un peu de nostalgie vient teinter mon discours, non pas tant parce que « c'était le bon temps » – tous les temps sont bons ! – mais surtout parce que la plupart des figures évoquées et que j'ai aimées, dorment à présent au « lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix ».

Après une arrivée en fanfare, je découvre donc une quasi-paroisse très originale, animée par beaucoup d'enthousiasme, mais livrée à beaucoup d'improvisations et autant de désordres ! C'était extraordinaire, mais tout était à régler, à ordonner, à nettoyer même, et Mgr Ducaud-Bourget me confia la charge redoutable de mettre un peu d'ordre. Je le fis, sans plaire à tous, ni aux messieurs doctement installés dans les stalles, ni à toutes les dames catéchistes, ni même parfois à notre cher monseigneur ! Il aimait tant que la foule chante le *Pater* avec le célébrant ! Sans doute ai-je usé parfois de trop de force, et ai-je commis des erreurs, mais ces trois années ont été très formatrices...

Après une année de présence, j'avais tout fait, tout vu, tout entendu... même des obsèques un Sa-

medi-Saint, si je me souviens bien – même une extrême-onction dans la sacristie – même une pénitente me poursuivant dans le métro – même un crachat au visage sur le parvis – même une mécontente chassée de la sacristie par monseigneur l'obligeant à reculer jusqu'à la sortie en montant sur ses pieds, et rythmant sa marche en avant de « mange », en réponse à cet autre mot qu'elle lui répétait en reculant et que je tairai ici – même cette famille fidèle aux vêpres dominicales et qui s'asseyait avec fracas dès qu'était entonné le *Tu es Petrus* – même la « motarde », ainsi nommée parce qu'elle circulait en pétrolette et assistait à la messe coiffée de son casque quand elle avait oublié sa mantille – même la « *dame du Sacré-Cœur* » qui squattait « sa » chapelle et la défendait contre les intrus à coup de parapluie, etc.

Et tout ça faisait d'excellents chrétiens, comme le chantait Maurice ! Mais il y avait vraiment une ambiance peu banale... qui m'irritait parfois, hélas, et qui me ravissait souvent ! C'était vraiment une « paroisse vivante » !

Outre la sainte Messe et les offices, les catéchismes, les confessions, les baptêmes, mariages et enterrements, les prédications, nous avons alors inauguré les prédications et les chemins de croix de carême, les concerts spirituels, les messes chantées du mercredi soir, dites messes des jeunes, avec le service liturgique assuré par le MJCF, et les premiers trémolos du Chœur Fra Angelico, etc.

Mais le plus précieux à ma mémoire, est le souvenir des prêtres et des fidèles que j'y ai connus. Mgr Ducaud-Bourget, d'abord, qui tenait à ce que personne ne touche au drapeau du pape présent dans le chœur ! Il ne voulait surtout pas être « curé » mais aimait bien baptiser l'abbé Aulagnier du titre de « co-curé » ! Il entonnait le *Gloria* de la messe royale de Du Mont avec une puissance décoiffante, alors qu'il semblait si frêle ! Il montait en chaire le dimanche pour commenter l'épître et se trompait parfois de dimanche, mais c'était tellement prenant que personne ne s'en apercevait ! Et il avait aussi ce geste banal mais si amical de nous réunir le dimanche après les messes du matin pour un petit porto dominical ! « *Les gens sérieux sont embêtants* », aimait-il à nous dire, pour nous faire comprendre en douceur qu'il ne fallait surtout pas nous prendre au sérieux !

L'abbé Serralda venait rarement, trop occupé par la chapelle Sainte-Germaine. Mais nous avions alors une équipe régulière de prêtres anciens : Mgr Gillet, qui brandissait des pistolets en chaire lorsqu'il

évoquait le Pape, l'abbé Juan et sa barbiche au vent, en continuel va-et-vient pour porter la communion aux malades, l'abbé Emmanuelli qui faisait la police à l'entrée le dimanche, et bloquait ainsi de son importante personne les entrées comme les sorties – c'est lui aussi qui clamait de sa voix de stentor dans la sacristie, lorsque quelqu'un tentait de calmer ses fréquentes colères : « Non monsieur, je ne suis pas en colère... je suis indigné ! » – l'abbé Dinh Vin Son qui chantait en chaire l'*Ave Maria* en vietnamien, et même le cher et docte abbé des Graviers, assidu aux Vêpres dominicales mais qui n'entonnait que la troisième antienne, la seule dont il parvenait à retenir la mélodie.

Le personnage le plus pittoresque demeure quand même le bon Frère Gilles, incollable en liturgie depuis ses années à Saint-Louis-des-Français, à Rome, dans la Fraternité sacerdotale du Père Prévoist, et d'un dévouement inlassable, malgré ses ronchonements toujours agrémentés d'un gentil sourire un peu ébréché... Il était aidé parfois par le Frère Édouard descendu de Suresnes... Mais sa (notre) terreur était quand même Sœur Floberthe, qui traînait toujours avec elle une troupe d'enfants qu'elle catéchisait, et qu'il fallait baptiser sur-le-champ, ou confesser, ou communier sans attendre ! Et le pauvre frère n'avait jamais un prêtre sous la main (disait-il) !

Quand je vous disais que l'on ne s'ennuyait pas !

Il y avait aussi les bons et fidèles serviteurs : M. Ducaud, la famille Cagnon, de père en fils et petit-fils, Bernard Faribault, discret et efficace, le brave et solide Noureygat, ses amis de la garde et du « Père tranquille », M. de Milleville, le cher Lamy, M. et Mme Rota, et tant d'autres, sans oublier nos artistes : l'inoubliable *Castafiore*, MM. Sisung, Holiner et Avignon... (un moment épique entre tous : la grève de la chorale, assise en bloc au premier rang, les bras croisés et muette pendant la messe chantée du dimanche, pendant que je tentais de faire chanter les fidèles !) et Louis le Suisse, qui cachait tant de choses dans son réduit avec sa hallebarde ! Il y avait aussi celle dont je n'ai jamais su le nom, et que nous appelions Mlle de Saint-Cierge. Elle était un ange de silence et de douceur, et chaque jour, elle venait gratter et nettoyer les brûloirs où se consumaient les cierges offerts par les fidèles...d'où son amical surnom !

Quelques fidèles notables sont aussi à mentionner : Jean Madiran, avec qui j'ai eu une bien stupide querelle (péché de jeunesse) ; André Figueiras (avec son épouse et ses fils), étonné d'apprendre que, pas plus que lui, je ne voyais Jésus dans l'Hostie ; Jean Dutourd, fidèle à accompagner son épouse à la messe du soir, qu'il passait à deviser fort élégamment dans la sacristie ; Jacques Dufilho, fidèle et discret, et son artiste de fille, Collette ; Michel Fromentoux, etc...

J'y ai aperçu parfois Jean-Marie Le Pen... entre autres lors d'une messe célébrée pour Béchir Gemayel, et à l'issue de laquelle il avait commenté le sermon sur les qualités d'un homme d'état chrétien : « On s'est bien fait eng... ! »

Mais je n'en finirais pas d'évoquer tant et tant de visages et d'âmes... tant de jeunes et de moins jeunes... ce brave homme, par exemple qui, septuagénaire, ne s'était jamais confessé et qui, après une belle, bonne et longue confession, est sorti rayonnant du confessionnal pour m'embrasser comme du bon pain... ou cet autre qui, heureux de s'être bien confessé, me dit qu'il voulait me faire un cadeau : une pensée qui lui était venue, à savoir que, lorsqu'il arriverait à la porte du ciel, sa richesse serait tout ce qu'il aurait donné... et tant d'autres que Notre-Dame du clergé n'a pas oubliés et qu'elle a gardés dans son cœur maternel !

Quand je vous disais que pendant ces trois années à Saint-Nicolas, j'en ai appris assez pour tenir toute une vie sans être surpris par rien ! Ce n'était pas une paroisse, et Mgr Ducaud-Bourget n'était pas curé... mais c'était mieux encore : c'était l'Église incarnée et vivante, parfois brouillonne mais toujours enthousiaste, pas cérébrale pour un sou et tellement chaleureuse, avec ses gloires et ses misères, ses grandeurs et ses faiblesses... l'Église telle que l'aimait Mgr Lefebvre et telle que je persiste à l'aimer, celle qui ne doit pas changer !

Abbé Michel Simoulin

Heureux « pseudo-vicaire »

Fanjeaux, le 14 mars 2017

La famille Campus remercie Messieurs les abbés, les frères, la communauté des dominicaines du Cammazou et tous les fidèles qui se sont unis à elle par leurs prières, leur soutien ou présence lors des funérailles de

Mme Maria Immacolata Campus.

Soyez assurés de leurs prières.

Carnet paroissial ☞ ☞ ☞ **mars 2017**

Saint-Joseph-des-Carmes

Baptême :

Le 8 mars 2017, Sacha Jean Benoît MUNNERA, né le 22 février 2017, fils d'Antoine MUNNERA et Roxane LOSCO

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ de la FSSPX AUX CARMES

Servir la Chrétienté aujourd'hui

Pour beaucoup de catholiques et de non-catholiques, la Chrétienté est morte. Cette union de l'Église et de la société civile, ce mariage entre le spirituel et le temporel, cette manifestation du règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ, n'est plus pour eux qu'une pieuse utopie. A l'image du Christ, la Chrétienté semble souffrir sa propre Passion.

Dans ce contexte, nous avons tous notre rôle à jouer, notre place à tenir. Pour les découvrir, que ceux qui sont du camp de sainte Véronique et de Simon de Cyrène n'hésitent pas à réserver la période du 12 au 16 août ! Programme exceptionnel dévoilé très bientôt.

XII^e Université d'été

de la FSSPX
Du 12 au 16 août 2017

*Servir la Chrétienté
aujourd'hui*



Au domaine de l'école
Saint-Joseph-des-Carmes
à Montréal-de-Toude (11)



Informations :
udt-fssp.fr
udtfssp@gmail.com

« Nous avons conscience d'être aujourd'hui les détenteurs du plus bel héritage qui soit : le testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ, transmis par l'Église à toutes les générations jusqu'à la nôtre, après avoir su amener le monde jusqu'à son degré de civilisation le plus élevé.

Membres de l'Église militante à notre tour, nous comprenons tous qu'il appartient à notre

génération de défendre, de conserver et d'assurer la passation de ce patrimoine sacré auquel se trouve attaché l'avenir de nos enfants et des générations à venir. Comme nos parents nous l'ont transmis, c'est à nous qu'il revient désormais de le communiquer.

Or, sous les coups de boutoir redoublés de la laïcité, de la cathophobie, sous la menace d'islamisation rapide de notre société, nous voyons à l'évidence que cette transmission même se trouve mise en péril de mort.

Nous ne manquons ni d'arguments ni d'atouts mais encore faut-il que nous les connaissions pour les placer au service de cette œuvre missionnaire. » (Abbé de Cacqueray, pour la 1^{re} UDT, 2006)

« Recevoir pour transmettre », tel est le but des universités d'été de la Fraternité Saint-Pie X. Il s'agit pour les participants de s'armer doctrinalement et spirituellement, dans une ambiance conviviale, pour ensuite devenir apôtres dans son milieu.

« Ce que nos contemporains attendent ce ne sont pas encore et encore de bonnes paroles, mais des actes concrets qui correspondent à ces paroles. Il faut penser juste et agir en conséquence, mieux : en cohérence avec ce que l'on pense. Les jeunes d'aujourd'hui ont une grande responsabilité vis-à-vis de ceux qui n'ont rien reçu religieusement ou très peu ; ils ne doivent pas s'y dérober.

Comme dans toutes les universités d'été, nous organisons des conférences avec des spécialistes, mais nous souhaitons que les participants assimilent pleinement les principes qu'ils reçoivent lors de ces conférences, afin de pouvoir les exposer eux-mêmes dans leur cadre familial, universitaire ou professionnel. C'est pourquoi les ateliers, où l'on apprend à répondre aux objections, mais aussi à proposer les solutions catholiques, sont très importants. Ce que nous préparons c'est l'après-UDT, pour que chacun se retrouve dans son milieu avec des arguments solides et des propositions concrètes. » (Abbé Bouchacourt)

Le supérieur du district de France vante aussi « le charme de la région de Carcassonne, au mois d'août. Le patrimoine historique et artistique y est d'une richesse exceptionnelle, et la proximité du berceau de l'Ordre dominicain aura une influence certaine sur nos travaux. La devise de saint Dominique : *Transmettre aux autres ce qui a été contemplé*, renvoie à ce que Mgr Lefebvre a fait graver sur sa tombe : *J'ai transmis ce que j'ai reçu*. Notre souhait est que les participants à l'université d'été acquièrent des convictions granitiques et un enthousiasme missionnaire contagieux.

La Tradition à laquelle nous sommes légitimement attachés, ne doit pas être perçue comme une cause honteuse, soutenue par des catholiques frileux. Ce doit être une cause ardente, défendue avec une joie communicative ! » (Abbé Bouchacourt)

« Persuadés que la fatalité n'existe pas, que la difficulté des circonstances traversées ne peut être qu'un stimulant nouveau à la générosité du don de nous-mêmes dans le combat, et que le Bon Dieu ne manquera pas de bénir notre persévérance à vouloir propager son Évangile » (Abbé de Cacqueray), nous avons le plaisir de vous convier à la douzième université d'été organisée par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

Nous vous espérons très nombreux à Saint-Joseph-des-Carmes du 12 au 16 août 2017, ainsi qu'à la procession triomphale en l'honneur de l'Assomption de Marie qui se déroulera sur ses frontières le 15 août. « Notre-Dame, reine de France, nous attend, nous tous qui sommes ses enfants mais aussi ses soldats ! »

... ET JUSTE APRÈS L'UDT ???

Pèlerinage à Fatima les 19 et 20 août !

ne plus tarder à s'inscrire...

Odéa vous propose **deux formules** pour vous rendre à ce pèlerinage :
(le car initialement prévu au départ de Toulouse pour Fatima est annulé)

- ◆ En avion du VENDREDI 18 AOÛT au LUNDI 21 AOÛT 2017 - 4 JOURS / 3 NUITS - 498 €
- ◆ En avion du VENDREDI 18 AOÛT au MARDI 22 AOÛT 2017 - 5 JOURS / 4 NUITS - 635 €
Avec visite de Coïmbra (ville du Carmel de Sœur Lucie) et de Lisbonne

Voir programme et inscription : - par internet : Odéa (espace dédié – mot de passe TOULOUSE)
- par Tél. : 01.44.09.48.68.

Pèlerinage organisé par le Prieuré Saint-Joseph-des-Carmes de Montréal-de-l'Aude

Pèlerinage de Pentecôte – 3, 4 et 5 juin 2017

A Fatima, la Vierge Marie a voulu se présenter aussi sous l'image de Notre-Dame du Mont Carmel, de Notre-Dame des Douleurs, et généralement elle se présentait comme Notre-Dame du Rosaire. C'est parce qu'elle a voulu inculquer la nécessité de souffrir avec Notre-Seigneur Jésus-Christ et de prier tous les jours au moyen du chapelet, pour se sanctifier et sauver des âmes. Car aux enfants Notre-Dame a parlé du purgatoire et n'a pas craint de montrer l'horreur de l'enfer.

Notre-Dame de Fatima nous encourage donc à faire ce pèlerinage de Pentecôte pour offrir quelques souffrances et réciter le rosaire au long du chemin qui mène de Chartres à Paris.

Il est possible de s'inscrire sur le site « www.pelerinagesdetradition.com ». Par ailleurs, un bulletin d'inscription au car menant à Chartres et ramenant de Paris est joint à ce numéro du *Seignadou*.

Renseignements auprès de **Gilbert Beauval** au **04.68.24.79.34** ou au **06.89.43.17.87**.

LES FOYERS CHRÉTIENS

*Sous l'heureuse impulsion de Monsieur et Madame de Loÿe, une réunion des foyers chrétiens a repris depuis le début de l'année 2017. A un rythme mensuel, calé sur un grand week-end de Saint-Joseph-des-Carmes et **sous la direction spirituelle de Monsieur l'abbé Delmotte**, le principe en est simple : bénéficiaire de l'éclairage de l'Église sur une question d'actualité. En pratique, à chaque réunion sont abordés :*

- **un sujet d'actualité**, choisi parmi les thèmes proposés à l'avance par les participants. Ainsi, par exemple, ont déjà été traités : les dons d'organes, la conversion des musulmans, le trans-humanisme. Toutes les idées de thèmes sont les bienvenues ;
- **un petit cours d'instruction religieuse** sur un même thème tout au long de l'année. Depuis janvier, sont étudiées les vertus chrétiennes. Ce qui permet ainsi de découvrir les trésors de l'Église, ses richesses connues et souvent méconnues. On en repart avec de bonnes résolutions et une volonté d'appliquer avec promptitude, charité et joie tout ce que l'on a reçu.

*L'esprit et l'âme nourris, la soirée se termine en toute simplicité devant quelques fromages avec ou sans trous, quelques desserts avec ou sans bougies et quelques boissons avec ou sans modération, apportés par les participants qui le souhaitent. Chaque réunion se tient chez l'un ou l'autre des foyers qui se propose et **début le samedi à 20h30 pour une fin prévue vers 23h00**.*

Pour connaître la date et le lieu de la prochaine réunion, et pour toute question pratique ou d'organisation, il suffit d'envoyer un message à :

Bertrand de Lapasse - cremeferxv@gmail.com / 04 68 78 44 37.

En espérant que vous serez nombreux à pouvoir participer à ces moments privilégiés, n'hésitez pas à inviter quiconque aurait manifesté un intérêt pour ce rendez-vous instructif et convivial. Quoiqu'il en soit vous pouvez inclure dans vos intentions prières, celle d'une pieuse et longue vie aux Foyers Chrétiens.

Chronique de mars 2017

Les fidèles sont quelque peu surpris de voir que la messe du dimanche de la quinquagésime est chantée par des pensionnaires... Ceux-ci sont en effet revenus de vacances en avance, dans leur chère école, pour pouvoir participer au concert que les Petits Chanteurs de Saint-Joseph ont donné la veille, accompagnés par un orchestre à cordes, dans l'église Saint-Joseph-des-Carmes. Ce concert est le premier épisode d'une aventure qui conduira les petits chanteurs à Carcassonne le 1^{er} avril, puis à Orange le 6 mai, et on ne sait trop où dans les mois à venir...

Le lendemain, pour récompenser les pensionnaires de leur beau sacrifice, et par grâce de fidèles bienveillants, M. l'abbé Peron et le frère Jean-François les emmènent à la montagne pour une petite virée dont ils se souviendront longtemps. Il faut soigner les ressources humaines !

Le Carême s'ouvre avec le mercredi des cendres. De courageux fidèles se sont levés aux aurores afin de recevoir en temps voulu ce sacramental qui nous rappelle cette vérité que le monde veut nous faire oublier : « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière. »

Le 4 mars, les dévotions du premier samedi du mois connaissent une affluence record ! La conférence est suivie par de nombreux fidèles, et, pendant la messe, deux confesseurs suffisent à peine pour administrer tous les pénitents. Une ferveur qui console profondément le cœur de vos prêtres !

Voilà bien longtemps que ce n'était pas arrivé... L'académie envoie des inspecteurs aux Carmes et au Cammazou... D'abord prévue le 7 mars chez les sœurs, elle est repoussée au 9, parce que nos chères dominicaines emmènent ces demoiselles en « sortie pédagogique » à Toulouse, sur les traces du saint qu'on fête au calendrier : Thomas d'Aquin, la lumière de la théologie catholique, le docteur universel de l'Église, la fierté de l'ordre de saint Domi-

nique. Du coup, ce sont les Carmes qui passent en premier, le 8 mars. Deux messieurs fort bien élevés et tout-à-fait bienveillants (ce qui n'était pas gagné d'avance !) visitent nos classes de primaires et s'en vont visiblement satisfaits. Le lendemain, au Cammazou, ils seront subjugués devant les charmantes petites chipies qui écrivent à la plume... sans en mettre partout sur leurs mains !

« Nul ne se sanctifie par de fréquents pèlerinages. » Cette citation de l'Imitation de Jésus-Christ ne s'applique en aucun cas à notre pèlerinage de doyenné, ni d'ailleurs à ceux de Chartres ou de Fatima, et ceux qui l'utilisent pour se donner bonne conscience, souvent n'en comprennent pas la signification profonde... Toute la Tradition de l'Église nous parle de ces fameux pèlerinages à Jérusalem, au Puy-en-Velay, à Saint-Jacques de Compostelle, à Vézelay... Mais la vie est longue, et ces pèlerinages ne représentent que quelques jours par an. Il faut ensuite persévérer, jour après jour, dans les bonnes résolutions prises lors de ces moments privilégiés de grâce que représentent les pèlerinages. Nous espérons que ce sera le cas des nombreux pèlerins venus de tout le doyenné marcher pendant toute une journée, au rythme des prières, des cantiques et des méditations, jusqu'à Notre-Dame de Marceille. Les portes closes de la basilique auront sans doute provoqué en nous, comme nous le disait M. l'abbé Bouchacourt, qui nous fit l'honneur de sa présence, des sentiments d'indignation et de pitié devant cet anathème contre ceux qui n'ont d'autre désir que de continuer ce que l'Église a toujours fait. Prions, et rendons le bien pour le mal !

Nous encourageons d'ores et déjà les courageux pèlerins à se rendre en nombre à Chartres et à Fatima ! Notre pays en a grand besoin, et les âmes méritent qu'on se sacrifie encore et encore pour elles. « Chaque âme est un diocèse », disait le grand saint François de Sales...

Bonne fête de l'Annonciation !

Prochaines activités — dates à retenir

• Samedi 01 avril 2017

- 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé le Roux, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1^{er} samedi du mois)

- 20h30 à la basilique Saint-Nazaire-et-Saint-Celse de Carcassonne : concert des Petits-Chanteurs de Saint-Joseph accompagnés par l'ensemble à cordes de Carcassonne ; entrée libre

• Jeudi 06 avril 2017 — Cercle des époux Martin chez Mme d'Anglejan (Fanjeaux) : 12h30 déjeuner, 14h chapelet, 14h30 formation sur l'éducation des enfants et des jeunes aux mystères de la vie, 16h bonnes idées et entraide

• Vendredi 07 avril 2017

- 18h30 aux Carmes : heure sainte (1^{er} vendredi du mois)

- 20h00 au Cammazou : concert spirituel offert par l'école des dominicaines pour le vendredi de la Passion

• Samedi 06 mai 2017 — 20h30 au Théâtre antique de la ville d'Orange : concert des Petits-Chanteurs de Saint-Joseph accompagnés par l'ensemble à cordes de Carcassonne ; entrée libre

• SAMEDI 13 MAI 2017 - JOURNÉE AUX CARMES : COLLOQUE MARIAL EN L'HONNEUR DU CENTENAIRE DE FATIMA (CF. TRACT A VENIR)

Ephémérides du mois d'avril 2017

			Confessions	Messes
sam 1	De la Férie,	3ème classe, violet	11h : ab. le Roux 16h : ab. Delmotte	Activités du 1er samedi
dim 2	1er Dimanche de la Passion,	1ère classe, violet		
lun 3	De la Férie,	3ème classe, violet		
mar 4	De la Férie, Mém. de Saint Isidore, Evêque, Confesseur et Docteur	3ème classe, violet		
mer 5	De la Férie, Mém. de Saint Vincent Ferrier, Confesseur	3ème classe, violet		
jeu 6	De la Férie,	3ème classe, violet		
ven 7	De la Férie, Mém. de Notre-Dame des Sept douleurs,	3ème classe, violet		18h30 heure sainte
sam 8	De la Férie,	3ème classe, violet	16h : abbé le Roux	
dim 9	Dimanche des Rameaux,	1ère classe, violet		
lun 10	Lundi-saint,	1ère classe, violet	Cf. Horaires particuliers sur tract joint	
mar 11	Mardi-saint,	1ère classe, violet		
mer 12	Mercredi-saint,	1ère classe, violet		
jeu 13	Jeudi-saint,	1ère classe, blanc		
ven 14	Vendredi-saint,	1ère classe, noir		
sam 15	Samedi-saint,	1ère classe, violet		
dim 16	Résurrection de Notre-Seigneur,	1ère classe, blanc		
lun 17	Lundi de Pâques,	1ère classe, blanc		
mar 18	Mardi de Pâques,	1ère classe, blanc		
mer 19	Mercredi de Pâques,	1ère classe, blanc		
jeu 20	Jeudi de Pâques,	1ère classe, blanc		
ven 21	Vendredi de Pâques,	1ère classe, blanc		
sam 22	Samedi in Albis,	1ère classe, blanc	16h : abbé Delmotte	
dim 23	Dimanche in Albis,	1ère classe, blanc		
lun 24	Saint Fidèle de Sigmaringen, Martyr	3ème classe, rouge		
mar 25	Saint Marc, Evangéliste	2ème classe, rouge		
mer 26	Saints Clet et Marcellin, Papes et Martyrs	3ème classe, rouge		
jeu 27	Saint Pierre Canisius, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc		
ven 28	Saint Paul de la Croix, Confesseur	3ème classe, blanc		
sam 29	Saint Pierre de Vérone, Martyr	3ème classe, rouge	16h : abbé Delmotte	
dim 30	11ème Dimanche après Pâques,	2ème classe, blanc		